

LES RAPPORTS FRANCO-HONGROIS

SOUS LE RÈGNE DES ÁRPÁD

2. *Les colonies françaises et leur rôle économique.*

Il importe en premier lieu de saisir exactement le sens des mots *Latini*, *Olasz*, *Olaszi*, que l'on trouve fréquemment dans les chartes hongroises à partir du XII^e siècle. En effet, depuis cette époque, nombreuses sont les immigrations de *Latini*, dont les colonies portent ordinairement le nom latin *Villa Latina* et le nom hongrois *Olaszi* ou *Olasz*. L'ancienne historiographie prenait ces *Latins* ou *Olasz* pour des Italiens, car le mot *olasz* désigne aujourd'hui ce peuple dans la langue hongroise. Mgr Jean KARACSONYI a le premier révoqué en doute cette identification ¹ et a montré que parmi ces colons figurent nombre de Latins qui ne sont pas d'origine italienne. En dehors de lui, les études d'Émile de BORCHGRAVE ² et de M. AUNER ³ ont porté des lumières sur cette question et le résumé qui va suivre est basé principalement sur leurs conclusions.

Les sources médiévales désignent par le nom de *Latini* à partir du IX^e siècle les fidèles de l'Église Occidentale, c'est-à-dire Catholique Romaine, sans distinction de nationalités. Cependant on relève aussi un autre emploi de ce nom : il désigne au point de vue ethnographique les peuples romans, Français, Wallons, Italiens, Dalmates, Espagnols, par opposition aux races teutoniques, mais jamais il n'est réservé uniquement aux habitants de l'Italie. De plus, vu l'état de

1. *Magyar Nyelv*, t. 2 [1906], p. 273.

2. *Essai historique sur les colonies belges qui s'établirent en Hongrie et en Transylvanie*. Bruxelles. 1871.

3. *Századok*, t. 50 [1916], p. 28.

désagrégation politique et ethnographique de l'Italie médiévale, les sources historiques ne se servent nulle part d'un terme collectif pour indiquer l'unité historique de l'Italie ; au contraire elles emploient toujours le nom particulier de la province ou la race en question.

D'ailleurs l'histoire étymologique du mot *olasz* vient confirmer ces considérations historiques. M. MELICH a montré que ce mot hongrois est emprunté du croato-slovène des ^{x^e} et ^{xi^e} siècles et sa signification est : *homo Romanæ originis* ¹. Cependant cet *homo Romanæ originis* n'était pas jadis identique avec l'*homo Italicæ originis* ainsi que, les Hongrois l'entendent aujourd'hui. Chez les Croato-Slovènes et probablement aussi chez les Hongrois on rapportait ce terme d'abord aux Latins de la Dalmatie, leurs voisins, dont la langue était un idiome roman distinct des autres langues romanes. Le mot *olasz* passa ensuite à la désignation de toutes les langues d'origine latine, semblables au dalmate. Plus tard, sous le règne des Anjou et de Mathias Corvin, époque où l'influence italienne était très considérable, en hongrois le mot reçut un sens encore plus restreint et finit par désigner la langue et le peuple italiens.

Au pied du Tatra est située la ville *Szepes-Olaszi* ou *Latina villa in Scepes* qui en 1404 porte le nom *Walendorf*. Près de Beszterce en Transylvanie on trouve en 1413 *Superior Latina* dont le nom allemand est également *Wallendorf*. Le domaine (*terra*) donné par le roi Emeric à *Johan Latinus* en 1206 près de Fogaras, s'appelle *Villa Latina* en 1231 et *Walendorph* en 1396. Le village fut donc fondé par un certain Jean dont le qualificatif : *Latinus* ou *Vál* donna son nom à la bourgade. Or ce *Latinus* ou *Vál* ne pouvait être un Allemand, à preuve tous les documents qui le mentionnent. En 1509 le bourgmestre de Nagyszében (Hermannstadt) est un certain *Johannes Wal* dit aussi *Johannes Olasz*. Dans une charte de 1295 *Johannes Eatinus* civis Pechyensis et *Johannes Gallicus* désignent la même personne. La colonie des *Gallici de valle Agriensi* mentionnée en 1350 paraît en 1494 sous le nom *Olasz-falu* ou *Olasz-utca* ².

1. *Magyar Nyelv*, t. 5, p. 433.

2. Auner, *op. cit.*

Dans tous ces noms les mêmes personnes et les mêmes localités sont appelées alternativement *Latinus*, *Olasz*, *Gallicus* et *Val*. Dès lors ils doivent avoir une signification analogue. Le mot *Wal* est encore actuellement la forme flamande et hollandaise de *Wallon*. Ainsi il est probable que les soi-disant Saxons de Transylvanie venus de la Franconie, région limitrophe des langues romanes, ont nommé ainsi les Wallons venant de la région même qu'ils avaient quittée et qui s'étaient établis en Hongrie dans la même région qu'eux-mêmes. Les sources moraves, tchèques, silésiennes et polonaises appellent souvent les Wallons *Romani*.

Il y avait en Hongrie aussi des colonies romanes que les sources ne comprennent pas sous la dénomination de *Gallici* et *Romani*. Celles-ci portaient des noms distincts : *Franci* ou *Francigenæ*. Par exemple, *Nagy-Olaszi* au comitat de Szerém, bourgade mentionnée dès la première croisade, est appelée dans le *Chronicon Hierosolymitanum* (vers 1150) « *villa advenarum Francorum* » et son nom latin est un peu plus tard *Francavilla*. De là aussi le nom slave de la montagne qui surmonte le village : *Fruska-Gora*, c'est-à-dire *Montagne Franque*. Selon le témoignage du *Chronicon Tolosani canonici faventini* la colonie des Français de Francavilla s'accrut entre 1163 et 1167 de nouveaux colons : des Lombards s'y établirent qui avaient quitté le Milanais dévasté en 1162¹. Au Hegyalja, la célèbre région des vignobles de Tokay, le village Bodrog-Olaszi paraît aussi en 1224 sous le nom de *Francavilla*. Une charte du roi Emeric (1201) énumérant les privilèges de Liszka-Olaszi, village situé dans la même région appelle le maire *præpositus*. L'usage de ce titre (*præpositus* = *prévôt*) nous renvoie au Nord de la France d'où ces colons tirent sans doute leur origine. L'Italien Rogerius, chroniqueur de l'invasion mongole, énumère les habitants d'Esztergom, capitale ecclésiastique de la Hongrie, de la manière suivante : *Hungari, Francigenæ ac Lombardi*. Or le nom *Francigenæ* s'applique depuis le x^e siècle aux Français pour les distinguer comme Francs latins ou romans des Allemands d'une part et des Wallons d'autre part, nommés *Gallici*.

1. Pauler; *op. cit.* I, 343, 511 et H. Marczali, *Milleniumi Történet*, II, 309.

Le *Glossaire de Schlägl* (xv^e siècle) sépare *gallicus* de *francigena*. Le mot hongrois correspondant à *gallicus* y est *olas* (lire : *olasz*) ; *Gallicia* désigne le pays du même peuple. Le glossateur nomme ensuite *francia* et *francigena*. Le mot *francia* n'a pas d'équivalent hongrois dans le glossaire ; *francigena* est suivi par erreur du mot *orzaga* (lire : *országa* = pays) comme si ce mot était un nom de pays.

La colonie romane la plus ancienne et la plus puissante est sans doute celle dont le souvenir nous a été conservé par une chronique de Liège. D'après cette chronique, en 1447, lors d'un pèlerinage à Aix-la-Chapelle, des pèlerins venant du diocèse d'Eger en Hongrie et parlant l'idiome liégeois (*loquentes idioma Leodiense*) ont raconté que leurs ancêtres avaient émigré jadis de Liège en Hongrie pressés de la famine et « dedit eis rex Hungariæ loca ad habitandum, sicut quondam Dominus Reginardus Episcopus Leodiensis Hungris ad eum transfugientibus ob inopiam et famem in civitate Leodiensi vicum dedit et assignavit, qui usque hodie vicus Hungarorum appellatur ». Ces pèlerins hongrois visitèrent aussi Liège où ils trouvèrent un accueil amical. « Et dominus Johannes episcopus his cognitis iussit revolvi chronicas et historias antiquas. Quæsitum est et inventum : Anno MLII tempore Wazonis episcopi Leodiensis illos propter inedia et famem de Leodio exivisse et a rege Hungariæ gratiose receptos fuisse, quibus rex præcepit, ne linguam suam dedicerent aut mutarent ; ubi in magnam multitudinem excreverunt et villulas multas impleverunt, quæ vulgariter ibidem Gallica loca vocantur ». ¹ Une autre chronique de Liège : le *Chronicon Cornelii Zantfliet, sancti Jacobi Leodiensis monachi* rapporte les événements suivants : « Anno domini 1447 septem peregrini ex Hungaria venientes et de Agriensi diocesi oriundi, visitatis sacris et famosis reliquiis in urbe Aquensi consequenter pervenerunt ad Leodium. Audierunt siquidem a suis progenitoribus, eorundem prædecessores de patria Leodiensi ante multos annorum circulos... in Hungariam commigrasse... Quod cum perisque frivolum videretur, examinati tandem fere ab universis,

1. E. Martène. *Veterum script. et mon.* t. iv, col. 1216 et t. v, col. 455.

reperiti sunt in eodem materno idiomate cum Leodiensibus per omnia concordare. Et ut omnis de hac idiomatis servati serie tolleretur ambiguitas, asserebant... quod licet viri propter sua commercia exercenda per diversas et vicinas regiones quotidie se transferant et Hungarorum linguam idcirco omnes addiscant, tamen quia semper et continuo feminae in suis domiciliis residentes filiorum educationibus intentae nusquam vadunt aut evagantur, nativum propterea conservantes idioma et in eodem soboles suas instruentes. » Le chroniqueur ajoute encore qu'environ 130 ans ont passé depuis l'immigration. Dès lors, les deux sources se contredisent sur la date de leur venue. Nous sommes tentés néanmoins de nous prononcer pour l'authenticité de la première version. D'abord, Wazo était réellement évêque de Liège entre 1042 et 1048. D'autre part, nous trouvons vers cette époque Leodwin, évêque de Bihar en Hongrie faisant sa tournée en Flandre : il est assez vraisemblable qu'il ramenait des colons de sa patrie¹. D'ailleurs, plusieurs chartes du commencement du XII^e siècle (1103) prouvent la présence en Hongrie de colons venus des environs de l'abbaye de Stavelot, parmi lesquels on trouve même des nobles qui possédaient des terres allodiales en dehors de leur fief.

La région où ces colons liégeois se sont établis s'étendait sans doute au bord septentrional de la grande plaine hongroise. Là, à proximité de la ville d'Eger, leur présence est attestée par les chartes hongroises (en 1350 : Gallici de valle Agriensi et en 1494 : *Olasz-falu* ou *Olasz-utcza*). On lit chez Nicolas Oláh² : « In valle Agriensi, aliquot pagi incoluntur, habiti pro coloniis Eburorum, qui nunc Leodienses dicuntur, olim eo traducti. Horum incolae, in hodiernum diem Gallicam sonant. Quo autem tempore, aut eo traducti sint, aut sponte migrarint, haud satis compertum habeo. » Un rapport du nonce du pape de 1463 mentionne aussi ces colons : « Habitat etiam in dicto regno gens Belga, quae

1. V. la première partie de cette étude, p. 17 de la *RDÉH et Fou*, 1923.

2. Nicolai Olah, *Hungaria*. Cap. 19, § III (Ed. M. Bél, *Adparatus* 1735, p. 37). — N. Olah, archevêque d'Esztergom, séjourna en Flandre entre 1531 et 1542 avec Marie de Hongrie, substitut de Charles-Quint. A Bruxelles il composa son histoire topographique de la Hongrie avant la défaite de Mohacs (1526).

loquitur recte gallice. Hæc habet provinciam pro se separatam. » En Hongrie une telle province, c'est-à-dire un comitat, réunit les Latins sous le rapport administratif, car on lit dans une charte de 1280 : « Elyes comes Saxonum et Latinorum et consules ceterique Saxones et Latini de provincia Scepu-siensi. »

A notre avis il existe un rapport manifeste entre les colonies d'Eger et de la Zips (Szepes). On peut supposer en effet qu'une partie des colons de la vallée d'Eger s'est établie sur ce plateau du Tátra à l'époque où eut lieu le peuplement de cette zone frontière, dite *Gyepűelve*, encore inhabitée vers 1200. Outre les Allemands appelés de l'étranger, les peuplades romanes déjà établies détachèrent d'elles sans doute de nouvelles colonies afin de mettre en œuvre leur capacité économique dans la conquête de la nouvelle région, capacité honorée de maints privilèges par les rois de Hongrie.

Enfin, nous devons passer en revue les groupements isolés de Latins. À Várad (Nagyvárad) les *olasz* formaient un quartier séparé sous le nom de *vicus Olaszi* à côté d'autres quartiers appelés Padoue, Bologne et Venise (Padua, Bologna, Venence). Le *Registre de Várad* (xiii^e siècle) mentionne ce quartier comme Villa Latinorum Varadiensium. Lorsque le roi S^t Ladislas eut transféré à Nagyvárad l'évêché de Bihar dévasté par les Cumans, la ville prit un grand essor et c'est à ce moment sans doute que les colons français s'y établirent. Le patron de l'église des Latins de Várad était saint Gilles. Ne faut-il pas croire que les rapports de S^t Ladislas avec le monastère de S^t Gilles (v. ci-dessus, p. 18) ont amené sur la frontière de la Hongrie et de la Transylvanie les *hótes* (*hospites*) français ?

A Esztergom, les Français habitèrent également un quartier isolé : *Vicus Latinorum* et avaient un sceau particulier. Les Latins de la ville royale Székesfehérvár avaient aussi leur sceau et l'un des quatre quartiers représentés au conseil était certainement celui des Français. A Bude aussi on peut démontrer la présence de Latins : on y trouve une rue des

1. V. Bunyitay, *A váradi püspökség története*, I, 39. (L'hist. de l'évêché de Várad).

Olasz (Olasz-utca) ; et dans la charte de privilège octroyée par Béla IV à la ville de Pest on mentionne un *major villæ* (= maire). Zagreb, capitale de la Croatie soumise à S^t Ladislas, doit sa naissance également à un groupement de Slaves, de Hongrois et de *Latins*. Le patron des *Latins* de Zagreb était saint Antoine d'Égypte ; le centre du culte de ce saint était S^t Didier de la Mothe au diocèse de Vienne.

Le rapport des *hôtes* latins de Transylvanie avec les colons wallons et saxons (francs du Luxembourg et de la Moselle) n'est pas encore éclairé. Il est fort probable que ces colonies sont sorties, parallèlement à celles de la Szepes (Zips), de la zone frontière des races romanes et germaniques et que déjà dans leur ancienne patrie ils avaient vécu en contact avec les Allemands qui vinrent s'établir en Transylvanie.

En général, les colonies latines de Hongrie se divisent en deux sections : l'une comprend la région d'au-delà du Danube (Dunántul, Pannonie), l'autre la Hongrie Septentrionale. La répartition géographique des deux régions est due aux deux grandes lignes commerciales qui, au moyen-âge, rattachaient la Hongrie à l'Allemagne du Sud d'une part, et d'autre part avec l'Allemagne Centrale. Celle-ci partait de la Belgique et du Nord de la France, traversait l'Allemagne au pied du Massif Central et la Silésie, pénétrait en Hongrie par le col de Jablonka. Celle-là sortait de la Bourgogne, longeait le Danube bavarois, puis passait par Vienne, Pozsony (Presbourg), Székesfehérvár (Albe Royale) et aboutissait à Bude. C'étaient là les deux artères économiques de l'Europe médiévale par lesquelles les colons français et wallons s'infiltrèrent en Hongrie.

Ces colons latins jouèrent un rôle assez important dans le développement économique de la Hongrie. Les premiers arrivés, Wallons d'Eger et de la Zips (Szepes, Sepusie) étaient sans doute pour la plupart des agriculteurs et ils travaillèrent dès le XI^e siècle au défrichement des pentes sauvages du Tátra. Les *Latins* du Hegyalja et les *Gallici de valle Agriensi* étaient peut-être des vigneron et contribuaient à établir la renommée mondiale des vignobles de cette région. Quant aux Français et aux Wallons établis le long des deux grandes routes commerciales, ceux-ci favorisèrent

par leur commerce et leur industrie l'essor des villes hongroises.

On a vu que les deux grandes colonies wallonnes ont gardé leur langue pendant de longs siècles, De plus, même les colonies isolées des villes n'oublièrent pas si vite leur langue et leur nationalité. Encore aux XIII^e et XIV^e siècles on rencontre souvent des noms français ou des formes françaises dans les chartes. *Geaninus* de Vizakna (1289), *Gyhan* d'Esztergom (1314), *Gehan* filius Mauricii de la même ville (1331), *Jean* sacerdos de Olazî (Várad) mentionné dans un rôle des dîmes papales (1330) sont tous des variantes françaises ou wallonnes de Johannes. Les conseillers municipaux d'Esztergom portent encore au début du XIV^e siècle des noms français¹. Enfin la *Chronique* de Jean de Stavelot cite d'après une charte liégeoise de 1447, les noms des six pèlerins hongrois d'Eger qui, à l'exception d'un seul, semblent présenter des formes românes : *Malthias Andree Biro* (« maire, juge » en hongrois), *Paulus Dolo*, *Nicolaus Tamarasco*, *Simon Henrat*, *Marcus Balaven*, *Martinus Ponche*².

DEZSŐ PAIS.

(Budapest).

1. Knauz, *Monumenta Ecclesie Strigoniensis I-II passim* et Auner, *ouvr. cit.*

2. Borchgrave, *op. cit.* p. 116.